

Le praticien réduit à ce rôle de machine perd l'habitude de réfléchir ; il ne saisit plus le sens de ce qu'il écrit, au grand détriment de la transcription du texte.

Transporté dans le brouhaha de nos assemblées délibérantes, il sera incapable de tout travail utile. Que des interruptions se croisent et s'entrecroisent, au cours d'une échauffourée parlementaire, on le verra aussitôt démonté.

Une fusée oratoire, dépassant dans une plus ou moins forte proportion les facultés normales du tachygraphe, le frappera immédiatement de vertige.

Impossible pour lui d'éviter de pareilles déconvenues, s'il n'est pas accoutumé à retrancher du discours tous les rameaux inutiles, s'il n'est pas en un mot rompu à la pratique des abréviations.

La grande supériorité de celles-ci, c'est de permettre à qui les emploie de reproduire clairement, sans le moindre trouble, sans la moindre hésitation, la parole la plus irrégulière et la plus rapide. Comment ne pas comprendre dès lors quelle méprise ce serait commettre que de vouloir ignorer systématiquement et de parti pris toute espèce d'abréviations !

